“ de m’être enivré — d’avoir commis tant de fois tel ou tel
 “ péché contre le 6^{ème} ou le 9^{ème} commandement.”

Il n’y a pas à donner d’autres détails.

Si le confesseur, pour savoir si vous êtes dans une occasion prochaine de péché, juge à propos de vous interroger, vous lui répondrez avec franchise ; mais en général ces questions ne peuvent et ne doivent porter que sur les circonstances de temps et de lieu, nullement sur les détails mêmes des fautes commises.

Ces éclaircissements sont d’une grande importance pour la confession. Bien des hommes, en effet, après s’être laissés aller à la fougue de leurs passions, surtout en matière d’impureté, n’osent plus ensuite se présenter à confesse, faute de savoir au juste à quoi la loi de Dieu les oblige.

Ils s’imaginent qu’il leur faudra entrer dans le détail des actes coupables ; une mauvaise honte les arrête et le démon fait tout en son pouvoir pour augmenter la difficulté : — “ Tu n’auras jamais le courage de confesser les dégradations où la passion t’a entraîné, d’expliquer à ton confesseur les actions dont tu rougis aujourd’hui.” . . .

Encore une fois, comprenons-le bien : ces explications et ces détails ne sont ni nécessaires ni convenables. Il suffit d’accuser l’espèce du péché qui a été commis, et les circonstances qui constituent un nouveau péché, comme, par exemple, la parenté ou la qualité du complice.

X^o *J’ai toujours peur de faire de mauvaises confessions.*

De fervents chrétiens sont parfois tourmentés par cette inquiétude ; elle les paralyse pour le bien et les empêche de goûter la paix du cœur qui doit être le fruit principal du Sacrement de Pénitence.

Pourtant quand on va au fond de ce trouble, qu’on en examine les causes, on ne trouve absolument rien pour le justifier. Tout au plus y a-t-il là affaire de nerfs et d’ima-